Publication 957 Avril 1959

MALADIES DES VOLAILLES

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA
OTTAWA, ONTARIO

630.4
C212
P 957
1959
fr.
c.3

57-4:59

68041-3—1

L'IMPRIMEUR DE LA REINE, CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
OTTAWA, 1959

N° de catalogue A63-957F

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

MALADIES BACTÉRIENNES 5
Dr R. Gwatkin, Institut de recherches vétérinaires, Hull (Qué)

PARASITES INTERNES 9
Dr J. F. Frank, chef adjoint, Laboratoires de pathologie vétérinaire

MALADIE RESPIRATOIRE CHRONIQUE DES VOLAILLES 15
Dr W. A. Moynihan, Division de l'hygiène vétérinaire, Ottawa (Ont.)

MALADIE DE NEWCASTLE (pneumoencéphalite aviaire) 16
Dr R. V. L. Walker, Institut de recherches vétérinaires, Hull (Qué.)

PARASITES EXTERNES 18
Dr I. W. Moynihan, Institut de recherches vétérinaires, Hull (Qué.) (décès)

Les demandes de renseignements sur les maladies qui ne sont pas mentionnées dans la présente publication doivent être adressées à la Division de l'hygiène vétérinaire, Ottawa, Ontario.

MALADIES BACTÉRIENNES

Pullorose

La pullorose est une maladie infectieuse causée par une bactérie spécifique, *Salmonella pullorum.* Elle a déjà été très répandue chez les jeunes poussins, mais ces derniers temps elle cause beaucoup moins de pertes. Les pertes les plus graves surviennent durant les trois premières semaines de vie du poussin. Les sujets qui survivent à cette maladie sont porteurs de germes qu'ils transmettent aux générations suivantes.

La maladie se propage très rapidement chez les tout jeunes poussins: les pertes peuvent être très grandes, surtout si les élèves sont exposés au refroidissement, à un excès de chaleur ou à d'autres mauvais traitements. Toutefois, le taux de la mortalité est variable et dans certains cas, il peut être assez faible. Il arrive aussi que les poussins meurent tôt après l'éclosion sans manifester de symptômes de la maladie. Par contre, ils peuvent languir les ailes pendantes, s'entasser les uns contre les autres, demeurer inactifs et piailler comme s'ils ressentaient de la douleur. La diarrhée accompagne fréquemment les autres symptômes, mais elle n'est pas toujours présente.

L'autopsie ne révèle pas d'anomalies caractéristiques chez les tout jeunes poussins, mais si la mort survient durant la deuxième ou la troisième semaine, l'examen permet de constater des altérations fort indicatrices: taches grises sur le foie, nodules gris sur le cœur et nodules fermes et gris jaunâtre sur les poumons. Cependant, seul l'examen bactériologique au laboratoire permet d'établir un diagnostic certain.

Les volailles adultes qui, comme poussins, ont survécu à une attaque de pullorose ou qui, comme adultes, ont été infectées au contact d'oiseaux malades, hébergent les germes de la maladie. Occasionnellement, il peut survenir des pertes au sein de ces troupeaux dans certaines conditions mal définies, mais en général les volailles adultes atteintes du mal ne manifestent pas de signes d'infection. Les bactéries, chez les femelles, se localisent dans les ovaires ou dans d'autres organes et souvent, chez les mâles, dans le péricarde. L'épreuve par agglutination peut révéler la présence de la maladie chez ces individus. Les mesures de répression de la pullorose comprennent le dépistage et l'abattage pour la chair des sujets ou des troupeaux infectés. Le traitement des poussins malades n'est pas recommandé, sauf dans les cas d'exception, car beaucoup de survivants à la maladie restent porteurs de germes, ce qui contrecarre les buts visés par les programmes de lutte contre cette maladie.

Ces dernières années, on a découvert deux formes de *Salmonella pullorum,* la forme régulière ou normale et une variante. Cette dualité de formes a mystifié la médecine vétérinaire tant qu'il ne fut pas démontré que l'antigène préparé à partir de la forme normale ne dépistait pas les oiseaux infectés de la variante. Maintenant les antigènes contiennent les deux formes, ou bien on peut utiliser deux antigènes distincts. Au Canada, la lutte contre la pullorose relève principalement des autorités provinciales, auprès desquelles les aviculteurs peuvent se renseigner davantage.

68041-3—2

Typhose aviaire

Cette maladie est causée par le *Salmonella gallinarum,* organisme étroitement apparenté au *Salmonella pullorum.* L'épreuve par agglutination contre la pullorose peut dépister les oiseaux atteints de typhose aviaire et il est certain qu'un grand nombre de sujets malades sont supprimés à la suite des épreuves de routine contre la pullorose. La typhose aviaire se manifeste à l'état aigu chez les oiseaux adultes, mais elle peut aussi frapper les poussins. Seul l'examen bactériologique peut différencier cette infection d'avec la pullorose. Chez l'oiseau adulte, les symptômes ne sont pas particulièrement typiques de la maladie. Les plumes sont ébouriffées, les ailes sont pendantes et les oiseaux sont pris de faiblesse. Il y a perte d'appétit, mais la soif peut s'accentuer. La diarrhée est presque toujours présente. Souvent la crête et les barbillons deviennent pâles, mais dans certains cas, ils peuvent tourner au noir et se congestionner. La mort survient après quelques jours de maladie.

Les symptômes indicateurs de typhose aviaire à l'autopsie sont les suivants: sang anémié, clair et aqueux, congestion du foie qui prend une couleur bronze foncé. Si l'infection se localise dans les ovaires, ces organes peuvent prendre un aspect pullorosé et présenter des ovules sanguinolents, caséeux et piqués de corps ou de kystes anguleux de teinte jaune verdâtre. Les jaunes d'œufs peuvent porter des capsules opaques. Un diagnostic sûr est possible seulement par examen bactériologique au laboratoire, et comme cette maladie doit être déclarée en vertu des Règlements sur les épizooties, l'examen au laboratoire est indispensable dès qu'il y a lieu de soupçonner la typhose aviaire.

Si l'infection se localise dans les ovaires, ce qui est plutôt exceptionnel, la maladie peut se transmettre aux poussins par les œufs: dans ce cas, seul l'examen bactériologique peut déceler la cause des pertes.

L'hygiène préventive est d'une importance capitale dans la lutte contre cette maladie. La médecine curative n'a donné jusqu'ici que peu de résultats, quels qu'aient été les moyens mis en œuvre. Cependant, dans certains milieux on prête aux sulfamidés une certaine efficacité, ce qui paraît assez raisonnable. Quoi qu'il en soit, s'il y a lieu de soupçonner la présence de typhose aviaire, il faut faire sa déclaration au Directeur vétérinaire général ou à un inspecteur de la Division de l'hygiène vétérinaire.

Salmonellose (paratyphose infectieuse)

Outre les deux agents qui causent la pullorose et la typhose aviaire, les volailles domestiques, surtout les dindons, sont sensibles aux infections par un grand nombre d'autres organismes du groupe *Salmonella.* La lutte contre ces agents de maladie pose des problèmes beaucoup plus ardus que dans le cas de la pullorose, car les malades ne peuvent être dépistés simplement par les épreuves. Tout oiseau et tout œuf doivent être tenus comme foyers virtuels d'infection, et il faut appliquer des mesures d'hygiène préventive contre la transmission de la maladie par contact des oiseaux sains avec les oiseaux malades. De façon générale, la maladie ne se transmet pas par la voie de l'œuf comme dans le cas de la pullorose.

Les dindons sont les plus exposés. Moins sensibles à la pullorose, ils le sont davantage à la salmonellose, et cette maladie menace gravement cet élevage dans certaines régions du pays.

Le *Salmonella typhimurium,* le *Salmonella oranienburg* et le *Salmonella bareilly* sont les espèces le plus fréquemment isolées, mais au moins une cinquantaine d'autres espèces ont été reconnues chez le dindon. Le problème dans son ensemble est des plus complexes et aucune solution satisfaisante n'a encore été proposée.

Les poules, les oies, les canards et les pigeons sont sensibles aussi à la maladie, et l'on croit que ces volailles, ainsi que beaucoup d'autres animaux, voire même l'homme, peuvent en véhiculer les germes.

Chez les dindonneaux, les symptômes de la salmonellose sont très semblables à ceux de la pullorose chez les poussins. La respiration, cependant, devient rarement laborieuse et le plus souvent les oiseaux perdent l'appétit et deviennent émaciés. Chez les oiseaux plus âgés, les symptômes ressemblent à ceux de la typhose aviaire.

Chez les jeunes oiseaux, l'autopsie peut révéler un état congestionné de la première partie de l'intestin grêle, du foie, des reins et du muscle cardiaque; elle peut faire voir une masse caséeuse dans le cæcum, un fluide jaunâtre dans le péricarde et de petits abcès caséeux dans les sacs aériens. Si la mort frappe soudainement, les symptômes peuvent faire entièrement défaut. Chez les adultes, on constate parfois l'inflammation de l'intestin et une congestion sanguinolente du foie et de la rate. L'examen au laboratoire est indispensable pour déterminer l'agent causal.

La maladie se propage d'ordinaire par les déjections de dindons infectés, mais il arrive quelquefois que les œufs deviennent contaminés au niveau des ovaires et qu'ils transmettent les germes. Par contre, les *Salmonella* peuvent pénétrer la coquille et se multiplier à l'intérieur de l'œuf.

Voici les mesures prophylactiques généralement recommandées contre ce genre de maladies: se procurer des sujets exempts de la maladie, garder les dindons séparés des autres volailles et détruire les rats, les souris et les mouches. Les sulfamidés ont une certaine valeur du fait qu'ils peuvent réduire le taux de la mortalité, mais comme dans le cas de la pullorose, il est possible que les survivants soient des porteurs de germes, et malheureusement aucune épreuve de dépistage sûre n'est connue.

Tuberculose

La tuberculose est une maladie infectieuse causée par la bactérie *Mycobacterium avium*. La maladie frappe surtout les oiseaux de plus d'un an mais elle peut encore s'attaquer aux jeunes volailles à la suite d'une exposition à une infection massive, ou aux volailles dont la résistance aurait été amoindrie. Il y a lieu de soupçonner la présence de la tuberculose si certains oiseaux du troupeau deviennent émaciés, ont le plumage terne et hérissé, manifestent des symptômes de diarrhée et de boiterie.

Le moyen le plus certain de savoir s'il s'agit de tuberculose ou non est de pratiquer l'autopsie sur un ou deux sujets suspects. Au nombre des lésions, mentionnons la présence de nodules à texture ferme, de grosseur variable et de couleur blanc jaunâtre sur le foie, la rate, les intestins et, moins fréquemment, sur les autres organes. Dans certains cas, le foie et la rate peuvent être hypertrophiés. Il est possible aussi de pratiquer l'épreuve à la tuberculine aviaire qui, sans être absolument certaine pour les oiseaux pris individuellement, est utile à titre d'indicateur de la maladie dans le troupeau.

Si l'examen ou l'épreuve décèle la présence de la tuberculose, il est préférable de se défaire de tout le troupeau, de nettoyer et de désinfecter les locaux et de les laisser inoccupés le plus longtemps possible avant de recommencer l'élevage avec un troupeau sain. Il est important de détruire les cadavres afin d'empêcher ainsi les porcs de les manger. De fait, les porcs sont sensibles à l'infection des bacilles de la tuberculose du type aviaire et, à leur tour, ils peuvent transmettre la maladie aux volailles qui picorent leurs déjections.

68041-3—2½

Choléra des poules pasteurellose aviaire

Cette maladie à l'état aigu peut frapper toutes les volailles domestiques et causer des pertes plus ou moins étendues, mais elle est beaucoup moins fréquente au Canada qu'il y a 30 ans. Il s'agit d'une maladie bactérienne que les oiseaux malades transmettent en contaminant le sol, les aliments ou le breuvage de leurs déjections. Les cadavres sont de dangereux agents de contamination.

A l'état aigu, les symptômes de la maladie peuvent faire entièrement défaut. On découvre alors des oiseaux morts sur les nids ou sous les perchoirs. Cette forme de la maladie agit si rapidement qu'il arrive de ne jamais trouver d'oiseaux malades. Plus tard, on peut constater la maladie chez un bon nombre d'oiseaux qui vivent quelques jours. Les symptômes à ce stade sont l'indolence et la perte d'appétit. Les oiseaux restent inactifs jusqu'à la mort. La maladie peut enfin évoluer à l'état chronique. Dans ce cas, les boiteries sont des symptômes ordinairement constatés à cause de l'infection des articulations. Quelquefois, les barbillons deviennent infectés et congestionnés, fiévreux et sensibles. La diarrhée peut être présente ou absente.

Les changements observés à l'autopsie ne sont ni caractéristiques ni constants. A l'état aigu, il n'y a ordinairement pas de symptômes. Si les oiseaux vivent une journée ou deux, il y a hémorragie des poumons et des intestins, du cœur et des tissus adipeux de l'abdomen ainsi que de la paroi de la cavité abdominale. Souvent on trouve un exsudat caséeux dans la cavité abdominale et dans les articulations infestées.

Celui à qui la maladie est familière peut risquer un diagnostic probable, mais seul l'examen bactériologique établit sûrement la cause de la maladie. La vaccination ne s'est pas affirmée satisfaisante comme moyen de lutte contre le choléra des poules. Aucune médecine curative n'est très efficace. La désinfection des auges et des abreuvoirs peut probablement prévenir dans une large mesure la propagation de la maladie. Il faut mettre les malades au régime et recourir à tous les moyens pour empêcher qu'ils ne se communiquent les germes les uns aux autres. Il est important de brûler ou d'enterrer profondément les cadavres.

Érysipèle des dindons

Ou cette maladie se répand, ou on la reconnaît plus fréquemment qu'autrefois. Elle est causée par l'organisme *Erysipelothrix rhysiopathiæ,* agent causal de l'érysipèle des porcs. Elle s'attaque d'ordinaire aux dindons âgés de quatre à sept mois. Elle frappe surtout à l'automne et le taux de mortalité varie de 2 à 25 p. 100. Les mâles y sont beaucoup plus sensibles que les femelles.

Les symptômes se traduisent généralement par la faiblesse et l'indolence, la perte d'appétit accompagnée quelquefois de diarrhée jaune ou verdâtre. Les oiseaux se tiennent immobiles; la tête, les ailes et la queue sont basses et les plumes sont ébouriffées. La respiration est parfois laborieuse. L'inflammation du bec au niveau des narines est indicatrice de la maladie, mais ce symptôme accompagne quelquefois le choléra des poules.

A l'autopsie, on constate des hémorragies dans les muscles thoraciques, dans la région sous-cutanée, ou celle du péricarde; le foie est hypertrophié ainsi que la rate qui se rompt facilement; les muqueuses de l'intestin sont congestionnées et il y a présence d'une mucosité épaisse; le bec est enflammé au niveau des narines. Si la mort survient rapidement, tous ces symptômes peuvent faire défaut. Il faut confirmer le diagnostic par un examen au laboratoire.

Comme mesure de lutte contre cette maladie, il est recommandé de garder les dindons éloignés des porcs et des moutons, particulièrement dans les régions où la maladie sévit. Le traitement à la pénicilline s'est affirmé très prometteur. Il faut commencer le traitement tôt et mettre le troupeau sur un nouveau parcours après en avoir séparé les sujets malades. On recommande de désinfecter les cages et le matériel à la lessive, à raison d'une livre dans dix gallons d'eau.

PARASITES INTERNES

Nombre de parasites s'attaquent aux volailles au Canada et peuvent nuire gravement à la santé des oiseaux. Certains d'entre eux peuvent causer des maladies graves chez des troupeaux par ailleurs en bon état de santé. D'autres ne font de dommages que si la résistance des oiseaux est diminuée par quelque cause étrangère, la malnutrition par exemple. Les parasites internes se rangent en deux classes principales. Le premier groupe connu sous le nom de protozoaires comprend des organismes de si petite taille qu'ils sont visibles au microscope seulement. Le deuxième groupe comprend des parasites dont la plupart, au stade adulte, sont visibles à l'œil nu.

Parasites internes des poussins

Coccidiose cœcale. Cette forme de coccidiose peut faire son apparition de façon très soudaine et entraîner de lourdes pertes dans l'espace de quatre ou cinq jours. Il s'agit d'une maladie grave, caractérisée par la présence de fèces sanguinolentes, la faiblesse et la pâleur des malades et l'état ébouriffé des plumes. Les poussins âgés de trois à huit semaines semblent les plus prédisposés à cette maladie, quoiqu'elle puisse frapper les oiseaux de tout âge.

Toute les espèces de coccidies qui s'attaquent aux poussins et aux autres volailles ont essentiellement le même cycle évolutif. Les déjections des volailles infectées renferment les coccidies au stade d'œuf. Lorsqu'ils viennent d'être évacués, les œufs sont incapables de réinfester les oiseaux. Ils doivent passer une journée ou deux en dehors du corps de l'oiseau pour se développer et atteindre le stade infestant. La période de temps précise dépend des conditions d'humidité et de température. Lorsque l'œuf infestant est absorbé par les volailles, il se loge dans le tube intestinal et le cycle évolutif commence.

La coccidiose ne se manifeste pas chez les jeunes poussins qui, dès le jeune âge, sont exposés au parasite en faible pullulement. Dans ces conditions, les oiseaux acquièrent rapidement l'immunité. D'autre part, il peut être dangereux d'exposer sur des parquets contaminés les poussins élevés artificiellement. C'est pourquoi des méthodes ont été mises au point pour combattre cet agent pathogène. Elles peuvent varier considérablement, mais il faut appliquer le traitement dès les premiers signes de la présence de sang dans les déjections.

La sulfaméthazine, ou autres produits semblables, peut s'employer additionnée aux aliments, à raison d'une once par 15 livres de pâtée durant trois ou quatre jours. Ou encore, la sulfaméthazine de sodium peut s'employer dans l'eau d'abreuvement à raison d'une once par trois gallons, mesure impériale, pour la même période de temps. Ce traitement est recommandé dans les grands poulaillers où les enzooties prennent beaucoup de gravité. Cependant, sur les fermes où seuls quelques lots de poussins sont élevés chaque année et où le degré de contamination de la litière est inconnu, il vaut mieux quelquefois administrer la dose entière, dès le premier jour et la faire suivre ensuite d'une demi-dose en mélange avec les aliments ou l'eau durant deux jours. Le traitement est alors supprimé durant deux jours et répété durant deux autres jours à raison d'une demi-dose. En résumé, dans ces conditions, on utilise

la sulfaméthazine de sodium, par exemple, à raison d'une once par trois gallons d'eau d'abreuvement, mesure impériale, durant une journée et ensuite à raison d'une once par six gallons durant quatre autres jours répartie sur la semaine suivante.

Dans certains établissements avicoles, les pertes par la coccidiose cæcale se répètent presque continuellement. Dans ces cas, les mesures préventives sont indiquées. Les poussins prédisposés sont placés sur des parquets recouverts d'une litière contenant une quantité connue de coccidies et le médicament est administré en mélange avec la pâtée ou dans l'eau d'abreuvement. La litière ne doit pas être trop souillée et le traitement doit commencer dès que les jeunes poussins y sont placés. La sulfaméthazine s'emploie à raison d'une once par 30 livres de pâtée; sous sa forme sodique, le produit est employé à raison d'une once dans six gallons d'eau d'abreuvement. Le traitement doit durer une semaine.

Il existe beaucoup de produits préventifs. Les produits enregistrés portent une étiquette indiquant les doses approuvées. Il faut suivre le mode d'emploi à la lettre.

Coccidiose intestinale. Plusieurs espèces de coccidies peuvent causer la coccidiose intestinale, et s'attaquer aux oiseaux individuellement ou à tout le troupeau. Souvent plusieurs espèces sont en cause dans une seule et même enzootie. Cette forme de coccidiose est souvent désignée sous le nom de coccidiose chronique, bien qu'il s'agisse occasionnellement de coccidioses aigües.

En règle générale, la coccidiose intestinale frappe les oiseaux à un âge plus avancé que la coccidiose caecale. En outre, la forme intestinale se propage moins rapidement et l'évolution de la maladie est un peu moins grave. La perte d'appétit, l'amaigrissement graduel, la pâleur de la crête et des barbillons ainsi que le port de plumes ternes ou ébouriffées sont des symptômes typiques. Toutefois, les symptômes sont mal définis et peuvent être confondus avec ceux d'autres maladies infectieuses ou avec des maladies de carence alimentaire. A l'autopsie, il est possible de trouver un état d'inflammation chronique et d'hypertrophie de la paroi intestinale, mais il est essentiel de faire un examen microscopique pour poser un diagnostic sûr.

Les mesures préventives qui s'appuient sur une bonne gestion sont efficaces contre la coccidiose. Le surpeuplement et l'humidité sont à éviter. La contamination des aliments et de l'eau est évitable en employant des trémies et des abreuvoirs sanitaires. Un programme prévoyant la succession des volailles de parcours en parcours sur terrain bien égoutté aidera grandement à prévenir que la coccidiose ne se perpétue par la contamination du sol. Si l'on administre aux poussins des médicaments contre les enzooties de coccidiose intestinale, que les recommandations du fabricant soient suivies à la lettre. Il ne faut pas changer la litière lorsque les oiseaux sont sous traitement médical.

Gros ascarides. Les gros ascarides peuvent atteindre quatre à cinq pouces de longueur et il est facile de les trouver en ouvrant l'intestin pour en examiner le contenu. Dans des conditions favorables, les œufs de vers expulsés avec les déjections d'oiseaux infestés peuvent atteindre le stade infestant dans environ deux semaines. Les oiseaux absorbent les œufs avec les aliments et l'eau. Les ascarides éclosent et évoluent à l'intérieur de l'hôte. Les infestations graves causent la débilité générale des oiseaux et elles exposent ces derniers à contracter diverses maladies.

Les mesures d'hygiène tendent à empêcher les œufs des ascarides de se développer dans le sol et de contaminer les volailles. En outre, un bon régime alimentaire facilite beaucoup la lutte contre ce parasite. Le traitement, il va de soi, complète les mesures de prophylaxie. La médication, d'ordinaire, consiste en produits à base de nicotine.

Vers cœcaux. Le ver cæcal, petit ver blanc grisâtre mesurant environ un demi-pouce de longueur, se rencontre dans le caecum. Bien qu'il fasse peu de dommages en soi, il prend cependant de l'importance par le fait qu'il peut véhiculer la maladie connue sous le nom de entérohépatite infectieuse et la transmettre des volailles aux dindons et aux dindonneaux qui peuvent entrer en contact avec les déjections contenant les œufs de ce ver. L'élevage des dindonneaux sur la ferme exige qu'on prenne les précautions nécessaires contre les vers caecaux. La lutte contre ce parasite comprend l'hygiène et l'emploi de phénothiazine, vermifuge très efficace contre ce parasite. Il faut l'employer une fois toutes les quatre ou six semaines.

Vers solitaires. Il existe plusieurs espèces de vers solitaires, ou ténia, fréquemment rencontrés chez les volailles au Canada. Il s'agit de vers plats, formés d'une tête qui se fixe solidement à la muqueuse intestinale et de nombreux segments remplis d'œufs quand le parasite atteint le stade adulte. L'affaissement, la perte de poids et l'inactivité en général sont des symptômes associés avec l'infestation par les vers solitaires. Certains types de ces vers provoquent des boiteries ou de la paralysie.

A l'encontre des ascarides, les vers solitaires complètent leur cycle évolutif à l'intérieur d'un hôte intermédiaire: coléoptère, fourmis, ver de terre, criquet ou mouche. Les volailles contractent les vers solitaires en mangeant ces hôtes intermédiaires. La lutte contre ces parasites doit donc viser à empêcher les hôtes intermédiaires d'avoir accès aux déjections des volailles et à éviter, dans toute la mesure du possible, que les volailles puissent absorber les hôtes intermédiaires. Il faut donc supprimer les milieux de reproduction et les cachettes de ces animalcules et utiliser judicieusement les insecticides.

Parasites internes des dindons

Coccidiose. Les dindonneaux affectés sont inactifs, restent immobiles, les ailes et les plumes tombantes et souffrent de diarrhée. Chez les dindonneaux, les matières fécales ne sont pas teintées de sang. L'autopsie révèle un état d'inflammation et de congestion de la muqueuse sur la moitié inférieure de l'intestin avec plus ou moins de mucosités blanches à l'intérieur.

Le cycle évolutif des espèces de coccidies qui s'attaquent aux dindons est essentiellement le même que dans le cas des poussins. La maladie se propage par les déjections contaminées des dindons adultes: les adultes souffrant de coccidiose peuvent manifester ou non des signes de coccidiose, selon que la maladie est plus ou moins aigüe.

Le point d'attaque dans le cycle évolutif du parasite se situe entre le stade de l'expulsion des œufs dans les déjections et le stade infestant. Les mesures d'hygiène doivent donc porter sur ce stade, quel que soit le programme de lutte. Les parcours auxquels les dindonneaux ont accès doivent être parfaitement secs. Il faut changer la litière assez fréquemment et aménager des supports grillagés pour les auges et les abreuvoirs. La sulfaméthazine, la sulfaquinoxaline, ou autres produits du même genre, peuvent s'administrer en mélange avec les aliments ou avec l'eau d'abreuvement. Il faut suivre à la lettre les indications relatives au mode d'emploi.

Hexamitiase. L'hexamitiase, tout comme la coccidiose, est causée par un minuscule parasite protozoaire unicellulaire. Seul un examen soigné au laboratoire peut établir le diagnostic. La maladie frappe les dindonneaux jusqu'à l'âge de dix semaines, mais les pertes les plus lourdes surviennent chez les dindonneaux âgés de trois à six semaines. Les malades deviennent nerveux et piaillent continuellement. Les plumes sont hérissées et une diarrhée

spumeuse fait son apparition, mais l'appétit demeure bon. A l'autopsie, la partie supérieure de l'intestin est enflammée et congestionnée. Il renferme une mucosité plus ou moins consistante.

S'ils sont exposés, les hexamites ne vivent pas longtemps. Le facteur le plus important dans la transmission de la maladie est l'oiseau qui a recouvré la santé. Dans les élevages où l'infestation a été diagnostiquée, les jeunes sujets devraient être tenus à l'écart et sans contact avec les déjections qui pourraient contenir le parasite. Des résultats encourageants ont été obtenus en traitant les oiseaux malades au moyen d'un mélange à 3 p. 100, en poids, de petit-lait desséché dans une solution de sulfate de cuivre 1:2000 en remplacement de l'eau d'abreuvement. Le mode de préparation de ce mélange doit être obtenu du laboratoire faisant le diagnostic.

Entérohépatite infectieuse ou histomoniase. Cette maladie sévit principalement dans les élevages de dindons. Elle est attribuable à un parasite protozoaire qui infeste les déjections et qui survit rarement plus de 24 heures s'il n'est pas protégé. Le protozoaire peut cependant s'héberger dans les œufs des vers cæcaux et dans ces sonditions il se trouve protégé et peut survivre durant des périodes prolongées. Les œufs des vers caecaux sont cause dans une large mesure de la transmission de l'entérohépatite infectieuse.

Les oiseaux infestés ont les ailes tombantes, les plumes ébouriffées et souffrent de diarrhée jaunâtre. Le taux de la mortalité peut être fort élevé. Les lésions diagnostiques se trouvent sur le foie sous forme de régions déprimées vert jaunâtre et dans le cæcum, lequel présente une membrane épaissie et enflammée et contient quelquefois une masse dure et caséeuse.

La bonne gestion en cas d'enzootie doit viser à empêcher l'infestation de se propager: changer les oiseaux d'endroit à peu près tous les jours, ou combattre la réinfestation en gardant les oiseaux sur des treillis jusqu'à ce que les pertes diminuent. Plusieurs préparations pharmaceutiques donnent de bons résultats à titre de traitement curatif et préventif.

Trichomoniase de la partie supérieure du tube digestif. La trichomoniase de la partie supérieure du tube digestif est attribuable à un parasite protozoaire qui cause des lésions ulcérées grisâtres sur la membrane de la fale et, quelquefois, sur celle de l'œsophage. La maladie se manifeste principalement chez les dindonneaux et elle est caractérisée par les symptômes suivants: plumes ébouriffées, perte d'appétit et diarrhée. Souvent les oiseaux semblent avoir la poitrine déprimée.

Il est possible de prévenir la maladie par des mesures appropriées d'hygiène et une bonne alimentation. Il faut isoler les jeunes oiseaux des adultes. Le sulfate de cuivre (solution 1:2000) à la place de l'eau d'abreuvement est efficace. Il faut servir le remède aux oiseaux durant deux ou trois jours et répéter le traitement au bout de quelques jours, s'il n'y a pas d'amélioration.

Infection leucocytozoaire. L'infection leucocytozoaire est une maladie du sang semblable à la malaria et attribuable à un parasite microscopique trouvé dans les globules rouges chez le dindon. Les petites mouches noires ou les moustiques transmettent les leucocytozoaires en piquant les oiseaux sujets à la maladie.

Les oiseaux de moins de quatre mois sont les plus souvent atteints. Ils perdent l'appétit, sont indolents et inactifs. Au bout de trois ou quatre jours, ils meurent ou se rétablissent. Le sang des oiseaux rétablis peut véhiculer le parasite durant plusieurs mois et constituer ainsi une source d'infestation.

Les phases de la reproduction et de l'élevage doivent être gardées entièrement séparées. S'il était possible, il vaudrait mieux vendre les sujets reproducteurs avant l'éclosion des dindonneaux. Les mesures préventives sont efficaces dans les élevages ou les oiseaux sont gardés renfermés et sous grillage, afin d'en éloigner les mouches. Cependant, ce mode est rarement pratique. L'expérience indique que la sulfaquinoxaline dans l'eau d'abreuvement diminue les pertes dans les cas d'infestation leucocytozoaire aigüe.

Ténia ou ver solitaire. La plupart des ténias qui s'attaquent aux poules peuvent infester également les dindons et ce qui a été dit à leur sujet à propos des poules s'applique également aux dindons. Les vers solitaires peuvent entraîner de grandes pertes d'argent et il y a lieu de soumettre à l'épreuve du ver solitaire les oiseaux mal en train qui ne gagnent pas en poids. Comme dans le cas des poules, le programme de lutte devrait viser à débarrasser l'élevage de l'hôte intermédiaire des ténias.

Ascarides. Les ascarides de forte taille des poules domestiques se rencontrent dans l'intestin des dindons, mais en règle générale, ils ont peu d'importance économique. Si le diagnostic établit que les ascarides sont une cause de pertes, ajouter 2 à 4 p. 100 de poussière de tabac à la pâtée durant un mois.

Les parasites décrits au paragraphe relatif aux vers cæcaux des poules se rencontrent également chez les dindons. Les infestations de vers cæcaux ne sont pas accompagnées de symptômes évidents. Leur importance provient plutôt du fait qu'ils peuvent véhiculer le parasite de l'entérohépatite infectieuse. Il y a lieu d'utiliser la phénothiazine comme anthelminthique (vermifuge).

Les gordius, ou fils d'eau (capillariose) se rencontrent dans l'œsophage, le jabot et l'intestin chez le dindon. Certaines espèces de ces vers qui s'attaquent aux dindons complètent leur cycle évolutif chez un hôte intermédiaire (ver de terre), alors que dans le cas d'autres espèces, les dindons peuvent s'infester en absorbant directement les œufs provenant des déjections de dindons malades.

Les oiseaux parasités deviennent émaciés, manquent d'énergie et sont pris d'une grande faiblesse. L'autopsie révèle l'épaississement de la paroi du jabot; le jabot et l'œsophage peuvent être congestionnés.

Les mesures contre les ténias ou vers solitaires s'appliquent aussi aux gordius. On peut administrer du tétrachlorure de carbone à raison d'un centimètre cube. Il faut utiliser des capsules de gélatine et répéter le traitement au bout d'une semaine.

Le syngame trachéal ou baille-bec des dindons a été rencontré chez certains troupeaux commerciaux. Le ver, de couleur rouge, s'attache à la paroi de la trachée-artère. Les oiseaux atteints secouent la tête de façon intermittente et sont pris de toux sifflante. Les infestations graves peuvent causer la mort des jeunes dindons.

En arrêtant un programme de lutte, il faut se rappeler que les oiseaux peuvent s'infester en absorbant les œufs de vers ou les larves dans le sol ou encore, que les œufs et les larves peuvent être absorbés par les vers de terre et autres animalcules et que les dindons peuvent s'infester en absorbant ensuite ces organismes.

Il faut élever les dindonneaux sur une terre sablonneuse, bien égouttée, où il existe peu de vers de terre. Les oiseaux atteints sont mis dans une pièce hermétique ou un coffre et ils sont poudrés de tartrate double d'antimonyle et de barium à raison d'une once par 8 pieds cubes. Le traitement dure quinze minutes.

Parasites intestinaux des canards et des oies

Les canards et les oies peuvent héberger douves, ténias et ascarides. Dans certaines régions du Canada, ce genre de parasitisme, intéressant une ou plusieurs espèces, peut causer de graves ennuis.

Douves. En général, les douves sont des vers parasitaires, plats comme une feuille, sans cavité corporelle. La plupart sont hermaphrodites et peuvent se transmettre directement d'un hôte à l'autre ou passer par un ou deux hôtes intermédiaires, le premier desquels, dans tous les cas connus, est le limaçon. Les douves importantes au point de vue vétérinaire appartiennent au groupe qui demande un hôte intermédiaire pour compléter leur cycle évolutif.

Les douves se rencontrent dans différents organes de l'hôte, quoique la plupart des espèces décrites se logent dans le tube intestinal. Les œufs de vers passent dans les déjections de l'hôte et, les conditions d'humidité et de température étant favorables, l'organisme atteint le premier stade larvaire et pénètre dans le corps du limaçon. Au dernier stade larvaire, l'organisme doit passer par le corps de l'oiseau pour compléter son cycle évolutif. Il peut se loger à l'intérieur de l'hôte par pénétration, ou par absorption avec les aliments et l'eau. Dans certains cas, il pénètre à l'intérieur d'un deuxième hôte intermédiaire: limaçon, écrevisse, têtard, etc. Lorsque l'hôte intermédiaire secondaire est ingéré par l'hôte principal (canard, oie) l'infestation a lieu.

Certaines espèces de douves semblent inoffensives ou peu dommageables, alors que d'autres sont nettement nuisibles. Les symptômes évidents et les caractéristiques observés à l'autopsie varient, il va de soi, avec l'organe ou la partie du corps parasitée. Une espèce qui se loge dans l'intestin grêle du canard produit une inflammation grave de l'organe, accompagnée d'ulcération. Une autre espèce de douves a été trouvée dans la trachée-artère, les bronches et les sacs aériens chez les canards et les oies et lorsque ces parasites pullulent, ils peuvent causer la suffocation de l'hôte.

Dans l'ensemble, on peut dire qu'il n'y a pas de traitement connu contre les douves, quoique l'on ait prêté au tétrachlorure de carbone une certaine valeur contre une espèce rencontrée dans le cæcum et le rectum de plusieurs oiseaux. La lutte contre les douves devrait viser à l'extermination des limaçons ou hôtes intermédiaires, et à empêcher les oiseaux de pénétrer dans les régions infestées par ces animalcules.

Ascarides. Du point de vue économique, l'ascaride le plus important chez le canard et l'oie au Canada est le petit ver rougeâtre qui se trouve sur la paroi de l'estomac glandulaire et du gésier. Dans un endroit au moins au Canada, ce parasite a entraîné de lourdes pertes chez plusieurs aviculteurs.

Le cycle évolutif de ce parasite ne demande pas d'hôte intermédiaire. Les oiseaux s'infestent directement en absorbant les formes parasitaires passées dans les déjections des oiseaux malades.

Les jeunes oiseaux sont les plus gravement atteints. L'émaciation et la perte d'appétit sont les symptômes les plus ordinaires; la mort survient généralement au bout de 5 à 14 jours après l'apparition des symptômes. La présence du parasite dans le gésier cause la destruction de la paroi de l'organe accompagnée d'hémorragie.

Les mesures prophylactiques comprennent l'isolement des jeunes oiseaux, puisque les oiseaux adultes agissent comme vecteurs des ascarides. Le traitement au tétrachlorure de carbone à raison d'une demi-cuillerée à thé sous capsule donne des résultats encourageants.

Parmi les autres nématodes que l'on trouve chez les canards et les oies, il y a le petit ver rond de l'intestin grêle; le ver d'estomac globuleux (tétramère), parasite de la poule et de la caille, que l'on rencontre quelquefois

sur la paroi de l'estomac glanduleux du canard; un ver filiforme rencontré sur la paroi membraneuse de la bouche, de l'œsophage et du jabot des canards. Les infestations bénignes de cette dernière espèce ne sont apparemment pas accompagnées de symptômes évidents, mais dans le cas d'infestations graves, les oiseaux deviennent abattus. Certains oiseaux manifestent une certaine faiblesse des pattes suivie quelquefois de la mort. Dans les cas d'infestations graves de cette espèce, il peut y avoir épaississement marqué et nécrose de la paroi du jabot et de l'œsophage. Aucun traitement n'est connu.

Ténias. Plusieurs espèces de ténias ont été signalées chez les canards et les oies. Les oiseaux atteints de ténias deviennent émaciés, anémiés et souvent souffrent de diarrhée. Les symptômes varient selon les espèces de parasite et la gravité de l'infestation.

Comme dans le cas des poules et des dindons, le traitement contre les ténias n'est pas des plus efficaces. Les oiseaux sur parcours libre sont plus sujets à l'infestation que ceux qui sont gardés en enclos. Les milieux de multiplication de tous les hôtes intermédiaires possibles (coléoptères, fourmis, vers de terre, etc.) doivent être supprimés.

MALADIE RESPIRATOIRE CHRONIQUE DES VOLAILLES

La maladie respiratoire chronique des volailles a été signalée pour la première fois en 1943 aux États-Unis et au Canada. La maladie frappe les poules et les dindons mais on ne l'a pas signalée chez les canards, les oies et les autres espèces de basse-cour.

Chez les groupes d'âges les plus communément affectés, c'est-à-dire, les oiseaux âgés de trois à huit semaines, la maladie est caractérisée par une toux persistante qui se propage lentement et dure un temps considérable, indépendamment du traitement ou de la gestion du troupeau. Outre cette toux, il peut y avoir suppuration purulente des narines. Souvent, les yeux sont enflammés et congestionnés et ils suppurent. Il arrive que les plumes du cou et de la tête soient souillées parce que les oiseaux secouent la tête. Souvent cette suppuration est accompagnée d'une odeur fétide. Le taux de mortalité varie de 5 à 10 p. 100 sur une période de deux semaines. Si la maladie est aggravée par des infections secondaires, les pertes peuvent s'élever jusqu'à 35 ou 50 p. 100. La principale perte économique, surtout chez les sujets à griller, est le défaut de gain pondéral, ce qui entraîne des dépenses accrues de la part de l'éleveur pour engraisser les oiseaux de marché et occasionne un plus fort pourcentage de rebuts.

Un symptôme de la maladie, chez les troupeaux de pondeuses, est la diminution de la ponte: les oiseaux atteignent la pointe de leur production et pondent ensuite de moins en moins. Il n'y a pas cependant cessation abrupte de la ponte comme dans le cas de la maladie de Newcastle.

A l'autopsie, on constate des hémorragies minuscules sur la paroi de la trachée supérieure, du larynx et sur le tissu adipeux du cœur. Chez les oiseaux adultes, on trouve des bouchons creux et caséeux (allant du gris au jaune brillant) dans les bronches, ainsi qu'une accumulation de mucosités dans la trachée. Le tissu pulmonaire peut paraître normal, mais d'ordinaire il y a évidence de pneumonie bénigne. Les sacs aériens peuvent être considérablement épaissis et dans les cas aigus, le cœur peut être recouvert en surface d'un exsudat fibrineux. Dans la cavité viscérale on note des membranes fibrineuses ou de fausses membranes sur le foie, la rate ou les intestins. Chez les sujets à griller, la présence de ces membranes constitue les symptômes permettant de diagnostiquer la maladie avec assez de certitude.

Certains produits antibiotiques peuvent contribuer au maintien du troupeau en augmentant la consommation d'aliments et en prévenant les infections bactériennes secondaires. La streptomycine s'est affirmée efficace contre la sinusite chez les dindons. Employée à raison de 200 milligrammes par sujet, elle s'est affirmée d'une certaine utilité à l'endroit des poulets. L'auréomycine à raison de 150 à 200 grammes par tonne d'aliments donne aussi de bons résultats dans les troupeaux de poules.

MALADIE DE NEWCASTLE

(Pneumoencéphalite aviaire)

La maladie de Newcastle est une maladie aviaire très infectieuse et contagieuse. Elle est attribuable à un virus filtrable qu'il est possible d'isoler facilement au laboratoire à partir de tissus d'oiseaux infectés.

La maladie a été reconnue en 1926 en Angleterre comme étant distincte des autres maladies infectieuses des volailles. Aujourd'hui, elle est connue en Europe, en Asie et en beaucoup de pays du monde. En Amérique du Nord, elle a été reconnue d'abord en Californie en 1942 sous le nom de "pneumoencéphalite aviaire", mais plus tard, on a reconnu qu'il s'agissait bien de la maladie de Newcastle. Depuis lors, la maladie s'est répandue sur tout le territoire des États-Unis. La maladie de Newcastle a fait son apparition au Canada en 1948. Depuis cette date, on a constaté des enzooties dans pratiquement toutes les provinces. Ce n'est qu'en Colombie-Britannique, en 1950, que la maladie a pris un caractère épizootique.

Symptômes

Chez les poussins âgés de quelques jours ou quelques semaines, les symptômes respiratoires sont l'éternuement, la toux et le halètement. Dans les cas graves, un grand nombre de jeunes poussins meurent soudainement sans aucun signe de maladie. Ceux qui survivent durant quelques jours peuvent être atteints d'une diarrhée aqueuse à teinte verdâtre et à odeur caractéristique. Si la mort ne survient pas à ce stade, des symptômes nerveux peuvent se manifester: la torsion du cou sur le dos, ou sur la poitrine, ou encore de côté et d'autre. Les poussins titubent quelquefois ou se déplacent en cercle, mais la paralysie envahit rapidement une patte ou les deux. D'ordinaire, les malades perdent l'appétit, deviennent déprimés et s'entassent dans les coins où ils restent les yeux fermés. Le taux de mortalité peut varier de 20 à 90 p. 100 sur une très courte période de temps.

Chez les oiseaux atteignant l'âge adulte et chez les troupeaux de pondeuses, souvent une crise soudaine de toux, d'éternuement et d'halètement se manifeste durant sept à dix jours. Certains oiseaux adultes peuvent manifester plus tard des symptômes de nervosité. Généralement, ces symptômes sont accompagnés d'une diarrhée aqueuse et fétide et la ponte diminue rapidement. Dans ce cas, on trouve des œufs à coquille tendre sur le parquet. Souvent les œufs sont mal formés ou manquent de coquille. La consommation d'aliments et d'eau diminue d'ordinaire et les oiseaux paraissent déprimés. Le taux de mortalité est faible. La ponte peut reprendre dans une ou deux semaines, mais d'ordinaire elle met de quatre à six semaines à revenir à la normale.

Diagnostic

Le diagnostic de la maladie de Newcastle peut se faire au laboratoire par l'isolation du virus des tissus d'oiseaux infectés. L'examen au laboratoire est nécessaire, car dans la pratique il est extrêmement difficile de différencier entre la maladie de Newcastle, la bronchite infectieuse, la laryngotrachéite, la maladie respiratoire chronique et certaines maladies de carence. Les oiseaux qui se remettent de la maladie de Newcastle ont dans le système sanguin des anticorps immuns que l'examen au laboratoire peut aussi déceler.

Mode de transmission

Le virus de la maladie de Newcastle est résistant et se transmet avec une grande facilité. Tout moyen direct ou indirect susceptible de répandre le virus présent dans les sécrétions des oiseaux infectés et les débris des oiseaux morts contribue à la propagation de la maladie. Le duvet et les petites plumes peuvent transporter le virus sur de grandes distances. Au sein du troupeau la maladie se transmet par contact direct d'un oiseau à l'autre. Un troupeau sain peut contracter la maladie par toutes sortes de vecteurs du virus: visiteurs, commerçants de volailles, cages, sacs à aliments, etc. Les poussins d'un jour infectés peuvent aussi introduire la maladie dans un poulailler. Les oiseaux sauvages, les rats et les souris sont aussi considérés comme des vecteurs.

Traitement et prophylaxie

Comme aucun remède n'est connu contre cette maladie, l'aviculteur doit pratiquer en tout temps la plus stricte hygiène et connaître parfaitement les moyens prophylactiques.

Les mesures d'hygiène préventive comprennent l'emploi d'un bon désinfectant pour nettoyer les poulaillers. Un récipient peu profond contenant un désinfectant en solution devrait être placé à toutes les entrées des poulaillers pour la désinfection des chaussures des personnes qui entrent dans la basse-cour et en sortent. Les visiteurs qui entrent dans les poulaillers doivent porter des habits et des chaussures faciles à nettoyer et à désinfecter. Les aviculteurs doivent refuser les cages d'expédition, les caisses à œufs, les aliments en sacs souillés.

Si la maladie de Newcastle est présente dans la région, la vaccination de la basse-cour peut être indiquée. Il existe deux types de vaccin. Le vaccin inactif, ou à virus "mort", assure une protection pour six mois ou plus. Le vaccin atténué, ou à virus "vivant", s'emploie beaucoup chez les jeunes oiseaux mais son emploi exige des précautions extrêmes.

Recommandations aux aviculteurs

1. Observer toutes les règles de la propreté et de l'hygiène comme mesures prophylactiques contre la maladie.

2. Consulter le vétérinaire au sujet de la vaccination du troupeau et du type de vaccin à employer.

3. Si l'on constate une maladie chez le troupeau accompagnée de symptômes respiratoires et paralytiques, ainsi qu'une chute soudaine de la ponte, consulter le plus proche vétérinaire de la Division de l'hygiène vétérinaire.

PARASITES EXTERNES

Poux

Beaucoup d'espèces de poux se rencontrent chez les volailles domestiques. Les plus communes sont le pou de corps qui, chez la poule, habite la région de l'anus, et le pou de tête qui s'attaque aux jeunes poulets et aux dindons. Les poux passent leur vie sur le corps des volailles et leur causent une irritation constante. Il existe plusieurs traitements efficaces contre les poux de corps. On peut poudrer les oiseaux avec du fluorure de sodium ou l'appliquer sur la peau par pincée entre le pouce et l'index à plusieurs endroits sur le corps. On peut encore baigner les oiseaux dans une solution d'une once de fluorure de sodium par gallon d'eau, mais par temps chaud seulement. Le fluorure de sodium est peu dispendieux. Une livre suffit pour traiter une centaine d'oiseaux. Le sulfate de nicotine est efficace et n'exige pas de manutention individuelle des oiseaux. Il s'applique sur les juchoirs, juste avant que les poules y montent, à raison d'environ huit onces par 100 pieds de juchoirs. La chaleur corporelle des volailles fait dégager des vapeurs toxiques pour les poux. Il faut ménager une certaine ventilation afin de prévenir des dommages possibles aux oiseaux, mais les meilleurs résultats ne sauraient s'obtenir dans un courant d'air. Le traitement soit au fluorure de sodium, soit au sulfate de nicotine, doit se répéter au bout d'environ dix jours. La pulvérisation des oiseaux une fois juchés, avec une suspension ou une émulsion aqueuse contenant 2 à 5 p. 100 de DDT est également recommandable. Environ une once fluide par oiseau appliquée au moyen d'un pulvérisateur portatif à pression donne satisfaction. Le lindane, qui est une forme purifiée d'hexachlorure de benzène, peut s'appliquer à la manière d'une peinture sur les juchoirs un peu à la façon décrite pour le sulfate de nicotine. Les peintures de juchoirs contre les poux contiennent de 1 à 1½ p. 100 de lindane. Les poux de tête peuvent être réprimés par l'application d'une faible quantité de saindoux fondu, de vaseline ou d'autres graisses douces sur le dessus de la tête de chaque poussin ou dindonneau.

Mites rouges communes ou mites des perchoirs

Ces mites sont de petits acariens apparentés aux araignées. L'espèce communément rencontrée n'est rouge que lorsqu'elle est gorgée de sang. Ces acariens vivent dans les fissures des poulaillers, principalement au voisinage des juchoirs. Ils se gorgent du sang des oiseaux durant la nuit. Les produits antiacariens doivent s'appliquer aux juchoirs et à leurs supports. Les produits conservateurs du bois ou autres substances semblables qui se vendent sous différents noms de commerce constituent de bonnes pulvérisations, parce qu'ils sont pénétrants et durent longtemps. Le goudron et le sulfate de nicotine en solution 10 p. 100 sont efficaces. Un remède peu dispendieux et assez efficace, s'il est appliqué toutes les semaines, est fait d'huile à moteur usagée étendue de pétrole (kérosène). Il faut répéter les traitements, quel que soit le produit utilisé, étant donné qu'il est difficile d'atteindre toutes les ouvertures et les fissures, et aussi à cause du pullulement excessif de ces parasites par temps chaud.

Liponysse des volailles ou pou déplumant

Le liponysse est assez semblable à la mite rouge commune sauf qu'il demeure constamment sur le corps des volailles et s'y multiplie, au lieu de pulluler au fond des fissures des poulaillers. Dans le cas d'infestations graves, ce parasite peut causer des dommages considérables en se gorgeant du sang

des oiseaux; il en résulte une baisse de la ponte, une faible croissance et des gales à la peau, soit autant de facteurs qui diminuent la valeur marchande des oiseaux. Le traitement doit viser à détruire le parasite sur le corps des oiseaux, plutôt que dans les fissures des juchoirs comme dans le cas des mites rouges. Le traitement au sulfate de nicotine recommandé contre les poux de corps est utile contre les liponysses. Il faut faire au moins trois traitements à trois jours d'intervalle.

Gale des pattes

Les minuscules acariens qui causent la gale des pattes s'introduisent sous les écailles où ils provoquent une irritation. Il en résulte une sécrétion qui s'accumule sous les écailles et qui, en durcissant, soulève les écailles et fait paraître les pattes beaucoup plus grosses. A la longue, les écailles peuvent tomber; dans certains cas il en résulte de la boiterie. La gale des pattes se rencontre rarement chez les jeunes oiseaux et dans les troupeaux où les règles de l'hygiène sont observées. Toute huile suffisamment pénétrante pour atteindre ces acariens les détruit. Un vieux remède qui a fait ses preuves est de faire tremper les pattes des oiseaux atteints dans un mélange d'une partie de pétrole et de deux parties d'huile de lin crue.

Autres insectes

D'autres insectes, tels que les puces et les poux déplumants, se rencontrent occasionnellement chez les volailles. La poudre DDT 10 p. 100 appliquée sur la litière à raison de 4 onces par 100 pieds carrés maîtrise les puces. Le sulfate de nicotine, tel qu'on l'applique contre les poux de corps, détruit aussi les poux déplumants.

Avertissement

Se rappeler que la plupart des insecticides employés contre les parasites externes des volailles sont des poisons. Il y a donc lieu de les manutentionner avec précaution et de suivre soigneusement les indications.

AUTRES AFFECTIONS

Tremblement épizootique (Encéphalomyélite aviaire)

Cette maladie se rencontre chez les poussins généralement âgés d'une à trois semaines. Au début, les malades paraissent manquer d'équilibre. Par la suite, ils sont incapables de se tenir debout et ils s'écrasent sur les tarses. Il se déplacent avec difficulté, marchent sur les tarses et assez souvent, tombent sur le côté. Certains poussins sont pris d'un tremblement violent de la tête et du cou. Ce symptôme est particulièrement évident lorsque les malades sont dérangés. Dans certaines couvées, un fort pourcentage de poussins peuvent en être atteints.

Il n'existe aucun moyen de lutte satisfaisant contre cette maladie. Les groupes de poussins qui survivent à une telle enzootie devraient être gardés séparément en attendant d'en disposer lorsqu'ils auront atteint une taille marchande. Il n'y a pas lieu de garder ces poussins comme sujets d'élevage.

Complexe leucémique aviaire

Cette désignation comprend plusieurs maladies qui provoquent des changements dans les organes formateurs de sang. La maladie prend plusieurs formes différentes: lymphomatose viscérale ou maladie hypertrophique du foie,

neuro-lymphomatose ou paralysie des volailles, lymphomatose oculaire ou œil gris, lymphomatose ostéosclérotique ou os de marbre, leucose transmissible ou leucémie infectieuse. Certains croient que ce groupe de maladies est attribuable à un virus filtrant et causerait, sous une forme ou une autre, une large part des pertes subies dans les troupeaux de volailles. Les symptômes et les constatations faites à l'autopsie varient selon le type de la maladie en cause. Il n'est pas rare qu'un même oiseau présente à la fois plusieurs types de la maladie.

Lymphomatose viscérale ou maladie hypertrophique du foie

Voici une maladie fréquemment observée chez les oiseaux adultes, surtout durant la période de ponte. Il est difficile de diagnostiquer la maladie aux seuls symptômes, car ils ne sont pas très caractéristiques. Il faut pratiquer l'autopsie. Le foie et la rate sont fortement hypertrophiés et, dans certains cas, les reins et d'autres organes peuvent être atteints. On rencontre parfois dans le foie et la rate hypertrophiés des tachetures blanc grisâtre, ou même des tumeurs fermes de couleur grisâtre qui font saillie à la surface de l'organe.

Neuro-lymphomatose ou paralysie aviaire

Voici une autre forme du complexe leucémique qui généralement frappe les oiseaux entre l'âge de trois mois et un an. Dans cette maladie, les pattes, les ailes et le cou sont frappés de paralysie; l'affection peut toucher une aile ou une patte ou les deux ailes et les deux pattes. La boiterie ou la faiblesse des pattes constitue parfois le premier symptôme. A mesure que la maladie évolue, la paralysie gagne le membre affecté et la patte peut être tendue soit en avant, soit en arrière. Lorsque c'est l'aile qui est atteinte, elle pend librement sur le côté. Si l'animal est sacrifié et examiné, on constate que les centres nerveux des ailes ou des pattes affectés sont hypertrophiés et qu'ils présentent une sérosité grisâtre dans la région hypertrophiée.

Lymphomatose oculaire

L'œil normal de la volaille comprend une pupille noire au centre de l'iris orange. Chez les oiseaux atteints de lymphomatose oculaire, l'iris d'un œil ou des deux yeux semble se décolorer graduellement et devenir grisâtre. La pupille, au lieu d'être parfaitement ronde, prend une forme irrégulière. Dans les cas évolués, la pupille peut être petite comme la pointe d'une épingle. Cet état se rencontre d'ordinaire chez les oiseaux adultes; la vue baisse à mesure que la maladie évolue et le malade peut périr par inanition.

Lymphomatose ostéosclérotique ou os de marbre

Cette forme de complexe leucémique est la plus rare de toutes. Ce sont principalement les os longs des pattes qui sont affectés, quoique la maladie puisse se manifester aussi en d'autres parties du squelette. Le diamètre des os malades augmente beaucoup.

Leucose transmissible ou leucémie infectieuse

La maladie sous cette forme présente des globules sanguins rouges et blancs, non encore parfaitement évolués qui font leur apparition dans le sang en circulation. La maladie est transmissible expérimentalement aux oiseaux sains en leur injectant du sang, des sécrétions nasales ou des suspensions de tissus d'oiseaux malades, ce qui contraste avec la difficulté qu'on éprouve à transmettre expérimentalement les différentes autres formes de lymphomatose.

Le mode de transmission de cette maladie dans la nature n'est pas parfaitement connu. La maladie n'est pas aussi répandue que d'autres formes de leucémie. Elle se rencontre surtout chez les oiseaux âgés de plus de 6 mois. Les oiseaux peuvent mourir soudainement, mais souvent ils présentent des symptômes de pâleur, ou une certaine décoloration jaunâtre, d'émaciation et de diarrhée. A l'autopsie, on constate l'hypertrophie du foie, des reins et de la rate. La couleur de ces organes varie de normale à une marbrure blanc grisâtre.

Traitement

Il n'existe pas de traitement pour le complexe leucémique. Il faut supprimer du troupeau les oiseaux malades dès l'observation des symptômes de la maladie. De fréquentes sélections chez les reproducteurs s'imposent afin d'éliminer les sujets qui manifestent les signes de la maladie. Il est important de séparer les poussins nouvellement éclos des oiseaux adultes. Il faut les élever dans des poussinières parfaitement nettoyées, à l'écart des oiseaux âgés. Les poussins doivent avoir accès successivement à des parcours hygiéniques établis en rotation.

Il est à peu près démontré que certaines lignées d'oiseaux opposent plus de résistance que d'autres au complexe leucémique. C'est pourquoi les œufs d'incubation devraient provenir de familles exemptes de pertes par leucémie. En pratiquant l'élevage généalogique et en gardant des registres détaillés et précis, il est possible de sélectionner les familles résistantes. Si l'on achète ses poussins d'autres éleveurs, les acheter de ceux qui mettent en pratique les bonnes mesures de répression recommandées.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00203007 2